## 1er JOUR DE LA SESSION PARTIELLE DU BAC

# Sans incidents et sans internet

***Début, hier, des épreuves partielles du bac avec la filière de l'histoire-géo. Une épreuve jugée plutôt abordable par les candidats. Le premier jour, qui s'est déroulé sans incidents, a été caractérisé par une forte perturbation d'internet. Le ministère de l'Education a employé les grands moyens pour empêcher de reproduire le scénario de la session du mois de mai dernier.***

**Salima Akkouche - Alger (Le Soir) -** Les candidats au bac des filières touchées par la fuite des sujets sont retournés depuis hier aux centres d'examens. La filière de l'histoire-géo était la première filière sur laquelle les candidats ont planché durant ce premier jour. Tout comme le sujet de la première session, le sujet de l'examen de cette deuxième session a été jugé abordable.

«Pas de grande différence par rapport au premier sujet de la session du mois de mai dernier, c'est le même style de questions», nous confie une candidate à sa sortie de la salle d'examen dans un lycée situé à la place du 1er-Mai, Alger.

D'ailleurs, aucune marque de stress ou de colère ne se lisait sur les visages des candidats, à leur sortie des classes d'examens, aux environs de 11h00. C'est plutôt un climat de bonne ambiance de copains qui se retrouvaient qu'on a constaté.

Repasser son examen était-il vécu comme une angoisse ? La mesure des épreuves partielles ne semble pas déranger les candidats. Non, cela ne leur a posé aucun problème, selon des témoignages. Pour réussir cette deuxième session des épreuves partielles, le ministère de l'Education nationale a utilisé les grands moyens. Ainsi l'accès aux réseaux sociaux, à la 3G et autres moteurs de recherche a été bloqué depuis samedi sur tout le territoire national. Le département de l'éducation qui a assuré depuis une semaine qu'il garantira un risque zéro fuite semble tenir ses promesses. Rien n'est venu perturber le premier jour des épreuves. Mais rien ne garantit la suite.

Photo : NewPress

Les épreuves vont se poursuivre jusqu'à jeudi.

Les épreuves vont se poursuivre jusqu'à jeudi, en particulier pour les candidats issus de la filière scientifique où sept de leurs matières ont fuité. Pour rappel, lors de la première session du bac du 29 mai dernier, les deux premiers jours se sont déroulés sans couacs. Les perturbations sont intervenues au bout du troisième jour, avec la fuite du premier sujet de l'examen sur les réseaux sociaux. La suite a été incontrôlable avec une fuite massive du reste des sujets. Ce qui a contraint le gouvernement de décider de refaire partiellement les épreuves touchées par la fuite.

Une enquête a été déclenchée par la suite pour démasquer les auteurs. Cette situation a été qualifiée d'un crime contre le pays par la ministre de l'Education.

L'Onec, l'office chargé de l'organisation de cet examen était le premier organisme à avoir été pointé du doigt. Quatre de ses responsables sont sous mandat de dépôt et l'enquête est toujours en cours.

**S. A.**

## PERTURBATION D'INTERNET DURANT LA SESSION EXTRAORDINAIRE DU BAC

# Une décision gouvernementale et des dommages collatéraux

***«Les attaques informationnelles massives» infiltrées sur le réseau social Facebook durant la première session du bac sont la cause de sa réédition partielle entamée hier. La précédente fuite généralisée des sujets a poussé le gouvernement à se mettre aux côtés du ministère de l'Education pour de véritables mesures rigoureuses…***

**Naouel Boukir - Alger (Le Soir) -** Et quand le gouvernement parle de mesures rigoureuses pour cette session extraordinaire du bac, il ne s'agit pas d'un abus de langage ou d'une hyperbole. Effectivement, on n'a pas hésité à user des grands moyens : l'acheminement des sujets d'examen a été assuré par les services de sécurité considérant les failles du dispositif de l'Office national des examens et concours (Onec).

Si le bac est la dernière épreuve du cursus scolaire pour l'élève, il est une affaire d'Etat, cette année, et bénéficie d'un dispositif sécuritaire pointu, suite à la conspiration de fuites de sujets sur Facebook.

Quelle solution pour le bon déroulement de cette session partielle ? Bloquer l'accès aux réseaux sociaux ou être plus exhaustif en instituant une coupure totale de la connexion internet ? Les spéculations ont tourné autour de ces deux hypothèses ces derniers jours ; sans que les autorités concernées concèdent ou lâchent un mot sur les procédures envisagées. Des utilisateurs de la connexion ADSL ou 4G fixe se sont plaints de coupures constantes depuis samedi soir déjà. Ces perturbations se sont poursuivies tout au long de la journée d'hier, premier jour des examens. Cela va de soi pour le service 3G des trois opérateurs de téléphonie mobile.

Et hier encore, des sources au ministère de la Poste et des TIC ont déclaré ne rien savoir sur la question. Droit de réserves ou est-ce que les instructions sont venues d'en haut ? Mais bizarrement des agents d'une agence commerciale d'Algérie Télécom nous ont confirmé «qu'il n'y aura pas de connexion internet jusqu'à jeudi en fin d'après-midi». Or, aucun communiqué officiel n'a été publié par l'institution, encore moins par les opérateurs de téléphonie mobile.

### Coupure totale d'internet ? Pas tout à fait…

L'accès aux réseaux sociaux comme Facebook et Twitter a, bien évidemment, été suspendu mais il y a également l'ensemble du Pack Google qui a été bloqué (Google Chrome, Messagerie Gmail et tout ce qui s'ensuit) jusqu'en après-midi, coïncidant avec la fin des épreuves du premier jour de la session partielle du bac. Par contre, la consultation de sites internet à travers d'autres navigateurs comme Internet Explorer s'effectue tout à fait normalement, tout au long de la journée.

Et ce, même sur le site Youtube, mais tout en n'ayant pas accès au moteur de recherche Google, à Gmail ou aux médias sociaux cités.

Voilà pourquoi les smartphones ou tablettes ne peuvent pas se connecter durant la durée des examens : l'utilisation de toute application qui nécessite une connexion internet dépend du compte Google de l'utilisateur. Il va de soi pour les navigations sur les pages internet qui se font, exclusivement, à travers le navigateur Google Chrome sur ces supports mobiles. Probablement, pour que les candidats ne se servent pas de leurs smartphones lors des examens pour d'éventuelles fraudes.

### Quel impact sur les opérateurs économiques ?

20% seulement des entreprises disposent et utilisent internet dans leur activité quotidienne. Ce sont les anciennes habitudes qui sont usitées dans le reste, le stylo et le fax sont encore indispensables les concernant. Pour cette première catégorie, hormis Gmail, Google et Google Chrome, l'accès aux messageries électroniques et moteurs de recherches est tout à fait possible sur d'autres navigateurs.

A première vue, cela n'a aucune conséquence sur ces opérateurs ou les citoyens de manière générale, mais encore faut-il qu'ils soient au courant de ces dispositions quelque peu spécifiques qui s'appliqueront tout au long de la durée des épreuves.

Cela va surtout intercepter le facteur de la mobilité dont profitent ordinairement les utilisateurs de smartphones et, par là même, sanctionner doublement les entreprises activant exclusivement sur le canal internet.

**N. B.**

## ANNABA

# Les avis des candidats divergent

***C'est dans un climat empreint de sérieux et de rigueur qu'a été donné, hier dimanche, le coup d'envoi des épreuves de la session partielle du baccalauréat dans la wilaya de Annaba.***

Les fermes instructions et les mesures drastiques émanant du ministère de l'Education nationale relatives aux conditions devant présider au déroulement de cet examen spécial notamment celles liées à « la lutte contre la fraude et les fuites de sujets», ayant entaché la session ordinaire de mai écoulé ont été scrupuleusement respectées par la direction de l'éducation locale.

Pour la wilaya de Annaba, ils sont au nombre de 12 348 candidats concernés par cette session au lieu des 16 800 de la précédente session. Il reste, cependant, que des absences principalement de candidats libres, ont été enregistrées le premier jour.

Pour les encadrer, la direction de l'éducation a mobilisé quelque 3 216 personnes entre surveillants et autres agents de soutien logistique. Plus d'un millier de policiers et de gendarmes ont été affectés à la surveillance des 44 centres d'examen dont les portes seront fermées cette fois-ci à 9 h. Il y avait également la présence dans chaque centre d'une équipe sanitaire représentée par un médecin, un psychologue et un paramédical.

La Protection civile n'était pas en reste ; ses agents veillaient sur place pour intervenir en cas de nécessité. «Je suis psychiquement et physiquement découragé par cette autre épreuve qu'on nous fait subir en plein ramadhan après celle d'il y a une vingtaine de jours durant laquelle j'estime avoir bien travaillé et être en mesure de décrocher mon visa pour l'université», regrette Khaled lycéen. Il représente un exemple parmi tant d'autres qui appréhendent sérieusement les résultats de la session spéciale. Ce qui n'est pas le cas du côté de plusieurs autres dont Abdelkrim candidat libre. Il parait être sûr de lui quant à avoir bien travaillé durant cette première matinée d'épreuves.

«Lors de la première session, j'étais quelque peu fébrile et surtout déstabilisé à la vue des tentatives de fraude de certains au niveau de la salle d'examen. Pour celle d'aujourd'hui, les conditions de concentration étant réunies, je peux dire que le succès est au bout de l'effort que je continuerais à fournir pour les autres matières pour peu que persistent ces conditions».

**A. Bouacha**

## ORAN

# La coupure des réseaux sociaux, seul sujet discuté

Alors que l'ombre de la fraude plane toujours sur les examens du baccalauréat, hier de l'avis de la majorité des élèves ayant repassé les matières entachées de fraude, les sujets étaient «faciles» nous dit-on.

Mais contrairement à ce qui est d'usage dans ce type d'examen, à la sortie des centres d'examen les élèves n'échangeaient pas leurs avis sur les sujets ou leurs réponses, mais n'avaient pour discussion que la coupure des réseaux sociaux. Et pas seulement, puisque beaucoup évoquaient la fameuse «application» que certains s'échangeaient pour pouvoir malgré tout avoir accès à ces réseaux sociaux et aussi à internet puisque durant toute la matinée d'hier c'est bien internet qui a tout simplement été coupé. Ceux avec qui nous avons parlé ont préféré ne pas installer cette application car ne maîtrisant pas les techniques informatiques. Ceci même si on leur assurait que c'est un jeu d'enfants, craignant de causer des dommages à leur réseau initial. D'autres prennent la situation comme étant inédite et drôle, lançant «à cause du bac, les Algériens sont privés d'internet jusqu'au 23 juin !». Même si en ce premier jour aucun incident de fuite n'a été signalé, beaucoup évoquent celui des mathématiques qui aurait fuité la veille, mais cela reste sans preuve. La plupart des cybercafés étaient fermés ou du moins les postes d'accès internet vides. Certains n'hésitaient pas à dire aux clients que cela risque de durer jusqu'à la fin des épreuves du bac. Une information qui laisse perplexe plus d'un tant la situation est invraisemblable. «Au lieu de maîtriser la situation et empêcher la fraude, ils ont recours au plus facile. C'est donc une affaire au plus haut niveau et immaîtrisable ? Ce sera le cas chaque année pour chaque examen du bac on va nous couper internet ou du moins l'accès à tous les réseaux sociaux ?»

Autant d'interrogations que se posent les Oranais qui n'ont d'autre choix que patienter, le temps que se termine le reste des examens du bac.

**Amel Bentolba**